

Il y a 50 ans, entre octobre 1965 et mars/avril 1966, ont eu lieu des massacres avec autour de 500 000 morts en Indonésie.

D'abord les faits : dans la nuit du 30 septembre au 1 octobre 1965 un groupe d'officiers de l'Armée (plus précisément de la garde présidentielle) tente de prendre le pouvoir en emprisonnant 6 des plus hauts gradés généraux, le 7^{ème} arrive à s'échapper, les emmène dans un aéroport militaire, proclament un gouvernement provisoire, mais voyant qu'ils manquent leur coup, les assassine, et prennent la fuite. Le général le plus gradé, Suharto, prend les affaires en main et rétablit l'ordre. Le Président Sukarno, très malade, réagit mollement et perd lentement le contrôle des affaires. Petit à petit il sera évincé par Suharto, l'homme fort d'un nouveau régime 'L'Ordre nouveau' restant au pouvoir dictatorial jusqu'en 1998, quand il est à son tour évincé par des manifestations de rue.

Sans faire un tour complet sur l'histoire indonésienne, le pays proclame son indépendance en 1945, sa guerre d'indépendance jusqu'en 1949, avec Sukarno comme Président, populiste, nationaliste et charismatique. L'organisateur de la conférence de Bandung en 1955 des pays non alignés, arrive à maintenir un équilibre entre les quatre forces dans l'Indonésie, les partis nationaliste, communistes, musulmans (85% de la population est musulman, l'Indonésie possède le plus grand nombre de musulman !) et l'armée. après deux élections réussies Néanmoins 'Occident se méfie de ce parangon tiers-mondiste Quand l'économie sombre Sukarno nationalise les biens néerlandais, ensuite anglais et américains, notamment le pétrole. Il révoque la démocratie QUAND, et proclame « la Démocratie guidée » - par lui avec une Assemblée choisie par lui dans « les forces vives du pays ». Sans élections. Sans réelle représentation des partis musulmans dont il se méfie. Il s'appuie de plus en plus sur le Parti Communiste Indonésien (PKI), s'approche de la Chine de Mao, et quitte l'ONU. L'inflation galopante punit sévèrement la population. Sukarno a des malaises en public ; sa succession devient un sujet d'inquiétude, et d'intrigues. Qui gagnera ? Les Musulmans, l'Armée ou le PKI ?

Par ce coup manqué c'est le PKI qui perd, car dès octobre 1965, l'armée et notamment l'armée de terre, s'organise pour une chasse aux communistes ou supposés tels à travers le pays en s'appuyant sur les milices musulmanes ou hindouistes (à Bali) Le massacre comptera environ 500000 hommes, femmes et enfants, dont le sommet du PKI. Une des raisons avancée est qu'ils sont athées dans un pays où « la croyance dans un Dieu » est un sacro-saint article ; une autre est que sous la pression du PKI l'Indonésie avait commencé une réforme agraire, oh très timide et modeste, par conséquent la tension dans le monde rural était plus que palpable.

Donc 500 000 mort, et autour de 100 000 prisonniers dont moins d'une douzaine ont été jugée. Ces prisonniers politiques ont pour la plupart été transportés à l'île de Buru dans les Moluques, île peu peuplée car peu hospitalière. Sous la pression internationale (Carter Président des Etats-Unis) leur libération graduelle a commencé à partir de 1979.

Une chape de ciment officielle et officieuse a empêché les générations suivantes de prendre connaissance de ces événements. Encore actuellement appartenir à une famille comptant des ex-prisonniers politiques ou des communistes réduit fortement la chance de trouver un boulot, d'aller à l'école...

Voir si possible les deux films docu de Joshua Oppenheimer 'The Act of Killing' et 'The Look of Silence' dans lesquels des bourreaux de ces massacres parlent sans gêne, voire avec fierté de leurs actions passées. Hallucinant, choquant. Montrés en circuit privé en Indonésie, vont-ils, enfin, ouvrir le débat public sur ce passé pour le moins peu glorieux de l'Indonésie.

Robert Aarsse

8 II 2016